

Revue de presse

MA RÉPUBLIQUE ET MOI

Septembre 2024



« avec une grâce simple, l'acteur se glisse dans la peau de la figure maternelle. »
TTT - Télérama

« Issam Rachyq-Ahrad fait mieux que plaider la cause de l'intégration, il vient prouver que cette intégration fonctionne. »
Le Monde

« Issam Rachyq-Ahrad fait une entrée en scène aussi singulière que remarquable. »
Les Inrocks

« Il amène le spectateur [...] à déplacer son regard [...] Un spectacle nécessaire »
L'oeil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

« qu'il est agréable d'entendre une telle voix aujourd'hui... »
r Hansen-Løve - sceneweb.fr

« Issam Rachyq-Ahrad, en plus de ses talents professionnels, porte en lui une intelligence sensible... »
La Revue du Spectacle

Le Monde

Dans le « off » d'Avignon, avec « Ma République et moi », Issam Rachyq-Ahrad fait entendre sa différence et sa pertinence

Le comédien franco-marocain plaide, au Théâtre des Halles, la cause de l'intégration à travers un seul-en-scène autobiographique.

Par Joëlle Gayot
Publié le 05 juillet 2024



Issam Rachyq-Ahrad était loin d'imaginer dans quel contexte politique s'immiscerait son seul-en-scène *Ma République et moi*. Et bien loin de prévoir à quel point ce contexte donnerait à son monologue une ampleur inédite.

Alors que la France joue, dans les urnes, son avenir démocratique, cet artiste franco-marocain de 40 ans, comédien vif à la voix enjôleuse, glisse au coeur du Festival d'Avignon et, au-delà, du pays tout entier une petite musique qui fait entendre sa différence et sa pertinence. Le spectacle est modeste : moins d'une heure de représentation. Économe : il se déroule dans une chapelle minuscule devant une cinquantaine de personnes. Humble : aucun décor, sinon un fauteuil rouge et un transistor à cassettes. Enfin, il est biographique : Issam Rachyq-Ahrad parle de lui, et surtout de sa mère marocaine, arrivée en France à l'âge de 16 ans et heureuse d'y vivre : « J'ai été aspirée par le monde vert, c'est comme ça qu'on appelle l'Europe au Maroc. »

Il n'y a pas de misérabilisme dans cette évocation familiale d'une douceur constante, pas de revendication agressive qui opposerait les pays, les coutumes, les croyances. Le nerf du texte est l'amour réciproque d'une mère et de son fils. Un préalable qui permet au second d'approcher, avec délicatesse et sensibilité, deux cultures (française et marocaine) qui cohabitent plutôt bien, mais que le Rassemblement national cherche à entre-déchirer.

Femme voilée

La mère d'Issam est cuisinière dans un hôpital. Chez elle, elle n'écoute que Franceinfo, ou alors Dalida, dont elle est fan. Un jour, elle est venue chercher son fils à l'école avec un voile sur la tête. Issam avait 10 ans : « *J'avais honte* », se souvient-il. Alors l'acteur diffuse la captation vidéo d'un conseil régional en Bourgogne-Franche-Comté. Un élu d'extrême droite demande à une femme voilée de quitter l'enceinte : « *C'est la République, ici* », lui dit-il. Plus tard, cette femme recevra des messages anonymes sur Internet : « *Sale pute. Va crever. Vive la France. Bounoule, etc.* » Il ne s'agit pas d'une fiction mais d'une réalité. L'affaire a eu lieu en octobre 2019. Il y a cinq ans.

Cinq ans plus tard, Issam Rachyq-Ahrad recevra-t-il, à son tour, des tombereaux d'insultes pour avoir parlé en arabe sur la scène du théâtre ? Cette question se pose aujourd'hui, même si l'artiste, dans son spectacle, ne se livre pas à une défense en règle de la culture musulmane, même s'il ne tranche pas le sujet de la laïcité, même s'il ne théorise pas sur le racisme. En fait, il fait mieux que plaider la cause de l'intégration. Il vient prouver dans une chapelle de pierres que cette intégration fonctionne. Son père était maçon, sa mère est cuisinière. Lui a fait une école nationale de théâtre. Il écrit, il joue, et il chante très bien Haendel. Mais lorsqu'il interroge le public : « Y a-t-il des Arabes dans la salle ? », la réponse fuse : non. Non, il n'y en a pas. Et ça, c'est un problème.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Seul-en-scène pour un dialogue interculturel.

MA RÉPUBLIQUE ET MOI
THÉÂTRE
ISSAM RACHYQ-AHRAD

TTT

À coups de grands sourires et de mots de bienvenue, Issam Rachyq-Ahrad, le comédien, annonce d'emblée la règle : dans ce spectacle, il s'adresse constamment à son auditoire. Puis il dresse, au beau milieu d'un sol blanc tranché par la seule présence d'un fauteuil de velours rouge, le décor imaginaire d'une HLM à la périphérie de Cognac. Pour y camper le personnage de sa mère, qui y règne en maîtresse absolue de la fête (sur des airs de Dalida) et des saveurs gourmandes. Rachyq-Ahrad raconte ses parents venus du Maroc parce qu'ils rêvaient de la France. Et, surtout, il « incarne » celle-ci : avec une lenteur délicate, il se couvre la tête d'un voile écarlate – cet accessoire fera de sa mère, venue le chercher ainsi vêtue à l'école, une femme soudain regardée différemment. Avec une grâce simple, l'acteur se glisse dans la peau de la figure maternelle et témoigne de son voyage entre les deux rives de la Méditerranée. De sa jeunesse cheveu au vent, du travail, de la mort du mari, des relations à bâtir dans une société où l'on a envie de s'intégrer tout en aimant deux pays.

La raison d'être de ce spectacle est plus sombre qu'il n'y paraît. Il découle d'un document filmé lors d'une assemblée publique du Conseil régional de Franche-Comté en 2019 – dont un extrait est projeté sur écran. On y voit une mère voilée, venue accompagner son fils à une journée citoyenne intitulée « ma République et moi », être menacée d'expulsion par un élu RN, au mépris de la loi. En se faufilant au cœur de l'intimité tranquille d'une famille marocaine, Issam Rachyq-Ahrad compose une élégante réponse aux fauteurs de haine. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h | Le 13 mars, Caen; du 21 au 23, Nantes; 27 et 28, Angoulême; le 30 avril, Bordeaux; du 22 au 26 mai, TGP, Saint-Denis (93).

Suffoqué. On est d'abord suffoqué par l'insolence assassine de cette tragi-comédie politique qui triompha à Moscou en 1925, dans une mise en scène de l'iconoclaste Vsevolod Meyerhold (1874-1940). Communistes et anti-communistes, aussi stupides, sordides et lamentables les uns que les autres, y sont moqués avec la même radicalité. Jusqu'alors auteur de sketches, intermèdes et parodies, Nicolaï Erdman (1900-1970) a 24 ans quand il écrit ce *Mandat* là. La pièce sera quand même censurée avec l'arrivée progressive de Staline au pouvoir, interdite en 1930, pour n'être publiée (dans une version tronquée !) qu'en 1990. Quant à la seconde farce d'Erdman, *Le Suicidé*, aussi grotesque et grinçante sur l'état de la société russe, elle est également suspendue en 1930, en pleine répétition. Arrêté en 1933, condamné à l'exil jusqu'en 1949 où il peut enfin rentrer à Moscou, Erdman renoncera à écrire pour le théâtre, choisira de rester dans l'ombre, se consacra au cinéma. Il ne sortira de sa réserve que pour soutenir dès les années 1960 le metteur en scène Iouri Lioubimov et son Théâtre de la Taganka.

Patrick Pineau connaît bien l'œuvre extravagante de celui qui clamait : « *Un théâtre sans scandale n'est pas un théâtre.* » Le comédien a déjà monté *Le Suicidé* en 2011 au Festival d'Avignon. Il s'attaque au *Mandat* avec la même truculence. Et en famille. Au milieu d'une alerte distribution, l'excentrique Sylvie Orcier, son épouse, est une mère toute-puissante; la délicate et gouailleuse Lauren Pineau-Orcier, sa fille, une cuisinière affranchie; Elliot Pineau-Orcier, son fils, un vieil enfant malin; Arthur Orcier, son beau-fils, un veule prétendant à d'opportunistes épousailles. Est-ce la com-

TTT

Le Mandat

Farce

Nicolaï Erdman

[2h15] Traduction

André Markowicz,

mise en scène

Patrick Pineau.

Du 18 avril au 5 mai,

Théâtre de la

Tempête, Paris 12^e,

tél. : 01 43 28 36 36.

plicité familiale qui donne au spectacle cette effronterie joyeuse digne d'un théâtre de tréteaux ? L'intrigue s'y prête, au burlesque proche de l'absurde, dans la grande tradition de Nicolas Gogol (1809-1852) et de son *Revizor*. À Moscou, sept ans après la révolution et la chute du tsar, deux familles bourgeoises et décidées à le rester, les Goulatchkine et les Smétanitch, croient avoir trouvé une solution au laminant bolchevisme ambiant. Non seulement marier leurs rejetons pour survivre entre eux, mais à la condition (imposée par les Smétanitch) que la demoiselle Goulatchkine apporte en dot un... communiste ! Pour garantir la sécurité de leurs existences communes. Le frère de Varvara se dévoue : il cherche à n'importe quel prix un « mandat » qui prouve son appartenance au Parti.

Impossible de raconter les coups de théâtre kafkaïens et irrésistibles de drôlerie, qui augmentent la terreur du communisme (d'autant plus effrayant que ses aficionados sont peu présents en scène) chez ces deux familles médiocres et paumées, incapables de comprendre la marche du monde tout autour. Non que Nicolaï Erdman défende le bolchevisme. Dans *Le Mandat*, il a transformé les personnages en insectes affolés de ne trouver nulle part leur place. Alors ils courent, se sauvent à un rythme frénétique. Comme le murmure l'un d'entre eux : « *Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire.* » André Markowicz a traduit avec un humour rosse un texte que Meyerhold modifiera beaucoup avec l'auteur en cours de répétitions. Tel quel, monté en farce dérisoire et terrifiante par Patrick Pineau, dans des décors petits-bourgeois qui virent bientôt à un vide métaphysique tout beckettien, le spectacle démonte dans l'hystérie les mécanismes des dictatures : faire des hommes des décervelés apeurés, les condamner à l'imposture et au mensonge. Heureusement qu'on rit beaucoup. Pour ne pas sangloter ●



Le Mandat démonte les mécanismes des dictatures avec effronterie et truculence.

Le **Nouvel Obs**

Par Nedjma Van Egmond

« Ma République et moi »



« Ma République et moi », texte et mise en scène d'Issam Rachyq-Ahrad.
« Ma République et moi », texte et mise en scène d'Issam Rachyq-Ahrad. XAVIER CANTAT

Sur la scène de poche de la chapelle des Halles, Issam Rachyq-Ahrad raconte Malika. Celui qui, à l'heure des mamans eut souvent honte de la sienne, voilée, rêvant d'une mère blonde élégamment habillée, sait et dit ce qu'il lui doit. Aujourd'hui comédien, il rappelle l'épisode du conseil régional de Franche-Comté, où un élu Rassemblement national avait voulu jeter dehors une femme voilée, et répond à la haine par un récit tendre et délicat.

Sur un sol blanc qui n'abrite qu'un fauteuil de velours rouge et le vieux transistor de sa mère, il raconte sa jeunesse dans un HLM en périphérie de Cognac : c'est Malika qui roule en Motobécane dans la cité en chantant du Claude François ou se réjouit d'entendre les envolées de Dalida, elle encore qui coud le Maroc des racines et la France d'adoption dans un même maillot de foot : est-ce ça, la réconciliation nationale, le rêve d'intégration ?

Il est tour à tour Issam puis Malika, glissant d'un geste doux un voile écru sur sa tête. Face à un public aux yeux bordés de larmes, l'hommage s'achève par le partage d'un secret : la recette du thé à la menthe, car c'est aussi de transmission qu'il s'agit.

Les Inrockuptibles

LES CRITIQUES / Scènes



MA RÉPUBLIQUE ET MOI d'Issam Rachyq-Ahrad

Avec son premier spectacle, ce jeune artiste traite des questions d'immigration avec douceur et singularité.

Igor Hansen-Love

Issam Rachyq-Ahrad est un jeune homme extraordinairement doux, simple et affectueux - ce qui fait de lui quelqu'un à contre-courant de l'époque. Parce qu'aujourd'hui, les sujets dont il s'empare - l'immigration, l'intégration, l'identité - déchirent la société avec une violence inouïe. Parce que désormais, il est impossible de parler de ça sans avoir envie de crier et de se battre.

Lui, il reste calme (souriant même). Lui, il écrit un spectacle et brosse le portrait de sa mère. De son rapport à la France.

De son amour pour Dalida. De son assimilation, cette notion brandie en étendard par l'extrême droite selon laquelle tout se passerait bien si au moins les immigré-es cherchaient à s'assimiler...

Seul sur les planches, l'artiste nous raconte la douleur et les injustices de cette soi-disant assimilation, en dépit de la meilleure volonté du monde. Avec un humour et un charme confondants.

Le propos pourrait être un poil plus percutant. Mais les mots sont joliment choisis. Et la voix est belle. Avec sa première pièce, Issam Rachyq-Ahrad fait une entrée en scène aussi singulière que remarquable.

Ma République et moi de et avec Issam Rachyq-Ahrad. Au CDN-Comédie de Caen, du 11 au 15 mars ; au Grand T, Nantes, du 21 au 23 mars ; au Théâtre d'Angoulême-Scène Nationale, les 27 et 28 mars ; à la Manufacture CDCN, Bordeaux, le 30 avril ; au CDN-Théâtre Gérard-Philippe, Saint-Denis, du 22 au 26 mai.



”Ma république et moi” au festival ”off” d’Avignon ou l’identité heureuse d’Issam Rachyq-Ahrad



Issam Rachyq-Ahrad présente au théâtre des Halles un seul en scène dans lequel le Franco-Marocain, fils de travailleurs immigrés, raconte tout en douceur sa mère, une histoire intime, heureuse, pour déjouer les crispations identitaires

Issam Rachyq-Ahrad est venu nous parler de sa maman. Arrivé en France à l’âge de deux mois, il en a aujourd’hui 40, en paraît 15 de moins, il a grandi à Cognac en Charente et ne se pose pas de questions sur son identité. ”De mon point de vue intérieur, je suis plutôt en paix avec ce sujet-là. Quand on me questionne, je rappelle mes origines charentaises, tout simplement”.

L’enfance en HLM avec quatre frères et sœurs, une école nationale de théâtre, fierté de ses parents aujourd’hui, Issam Rachyq-Ahrad se souvient de sentiments ambigus à l’adolescence. ”Dans ma chambre d’enfant, je priais pour avoir une autre mère, une mère habillée normal...”, avoue-t-il dans Ma République et moi, le seul en scène qu’il présente au théâtre des Halles, à l’occasion du festival ”off” d’Avignon. ”Ça peut passer par une forme de rejet ou de honte ce que j’ai pu effectivement exprimer mais c’est vrai que là, je suis plutôt fier parce que, vingt ans plus tard, cette honte se traduit en fierté, en hommage à ma maman. Et je suis fier de la montrer, je suis fier de l’amener avec moi en tournée et de faire découvrir ce corps étranger sur lequel on porte souvent un jugement.”

Quand mon père est mort, maman a mis le voile, dit Issam, c’est tout. Pas de grand discours sur la religion, juste un parcours de vie. ”Maman, c’est une grande patriote. On ne peut pas remettre en question son investissement que ce soit dans la société, dans la vie associative ou dans son quotidien. C’est aussi cet endroit-là que j’avais envie de montrer”.

Ma République et moi, c’est une histoire d’amour, entre une mère et son fils, pour deux pays, la France et la Maroc, pour le théâtre, qui permet d’inviter à distance cette femme à la voix si joyeuse. Dans un contexte politique qui aurait pu le tétaniser, Issam Rachyq-Ahrad garde le sourire de sa mère. ”Il y a du boulot mais je crois au sursaut, à l’éveil. Je crois vraiment profondément que la France n’est pas raciste. Je crois à la France de la fraternité”.

loeildolivier.fr

Ma République et moi, une ode à la mère

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

4-5 minutes

Pour son premier spectacle en tant qu'auteur et metteur en scène, Issam Rachyq-Ahrad, ancien élève de l'ERAC, part d'un incident survenu le 11 octobre 2019, au conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, pour questionner avec une certaine légèreté et une belle lucidité son identité, ses croyances en la démocratie ainsi qu'aux fondements de la République à l'heure où rien ne semble arrêter les idées rances et réactionnaires de l'extrême-droite.

À l'époque, l'événement, oublié depuis tant d'autres incidents du même acabit se sont malheureusement et dangereusement multipliés, avait fait le buzz. Un élu du Rassemblement national, se voilant de manière fallacieuse derrière les lois de la République et les principes de laïcité, avait exigé de manière vociférante, pour la soi-disant bonne tenue des débats parlementaires, que la présidente de l'assemblée régionale demande à une femme voilée – une maman venue accompagner la classe de son fils à découvrir les rouages de la démocratie française dans le cadre du programme Ma République et moi – de retirer son voile ou de quitter les lieux. L'estocade est violente. La stigmatisation inique.

Des rues de Cognac aux planches de théâtre



Se souvenant de la première fois, où sa mère est venue le chercher voilée à l'école, de la honte ressentie, Issam Rachyq-Ahrad tire les fils des mécanismes de pensées qui ont mené à cette absurdité, à ce comportement haineux, à cet effacement systématique des premiers émigrés pour rentrer dans le rang coûte que coûte, quitte à renier principe, identité, sans parvenir, par manque de connaissance de la langue, à rester soi-même tout en assimilant une nouvelle culture.

Revenant sur sa naissance au Maroc, son arrivée à deux mois à Cognac en Charente, arpentant avec humour ses souvenirs d'enfance choyée bien qu'impécunieuse, racontant la manière dont il s'est construit en tant qu'homme, en tant qu'artiste, il dresse en filigrane le portrait tendre et drôle de sa mère, une femme simple, croyante, aimante qui lui a inculqué valeurs et respect. Jamais moralisateur, toujours positif et hâbleur, il amène le spectateur – peu importe ses origines, sa couleur de peau, ses croyances – , à déplacer son regard, à n'être jamais dans le jugement, et toujours dans la tolérance.

Invitant le public à monter sur la scène du Théâtre de Grasse, où la pièce est jouée dans le cadre du [Festival Trajectoires](#), dans un dispositif des plus intimistes, s'entourant de celles qu'il appelle avec beaucoup d'affection ses mamans de Grasse – toutes sont venues en renfort pour l'aider à préparer le thé et les gâteaux, que l'on peut déguster à la fin du spectacle – , il habite le plateau de sa présence lumineuse, cabotine parfois mais sans jamais grossir le trait, charme d'un regard, d'un sourire ravageur. De *La Marseillaise* à *Lascia ch'io pianga* de Haendel, qu'il chante divinement, Issam Rachyq-Ahrad a trouvé le ton juste, le bon esprit. Sa langue fluide, sans prétention, mais profondément humaine, attrape au vol, titille nos consciences et déboulonne imperceptiblement préjugés et idées reçus. Conjuguant habilement divertissement et sujets plus graves, il signe, avec *Ma République et moi*, un spectacle nécessaire qui, hasard des calendriers, résonne intensément avec l'actualité et montre à quel point la loi immigration est « *ridicule et presque illégitime* » pour reprendre les mots de la tribune parue en janvier chez nos confrères de *L'Humanité* et de *Médiapart*.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Grasse

Ma République et moi d'Issam Rachyq-Ahrad

[Festival Trajectoires-Carros](#)

[Théâtre de Grasse](#)

Jusqu'au 19 janvier 2024

La République d'Issam

Publié le 24 avril 2024



© Pascal Victor

Au Théâtre Gérard Philipe- CDN de Saint-Denis, le fringant Issam Rachyq-Ahrad présente son tout premier spectacle, un seul-en-scène sur un sujet périlleux, l'intégration.

Le jeune acteur sait recevoir. Il a du bagout, de la prestance et surtout de chaleureuses règles de savoir-vivre qu'il tient de sa mère. Simple, croyante, très attentive aux valeurs morales, à la politesse et à la bienséance, elle lui a tout appris, le respect de l'autre, de la République et de cette France d'Épinal, où la famille a élu domicile, à côté de Cognac, alors que le petit Issam Rachyq-Ahrad n'avait que deux mois. Alors que le public, une poignée, monte sur le plateau et s'installe autour de l'artiste, l'odeur des pâtisseries, gorgées de fleur d'orange et de miel, et du thé à la menthe titillent les papilles et ouvrent l'appétit. Il faudra attendre. Avant, le jeune homme a des choses à dire, des consciences à réveiller, des histoires à raconter. Enfance heureuse, choyée, bien que loin d'être aisée, le petit Issam se passionne pour le foot, pour Molière. Au fil de rencontres, entouré par les siens, il construit son identité d'homme, d'artiste. Habitué à la discrétion pour mieux rentrer dans le rang, pour s'intégrer, il en oublierait presque ses racines, sa différence. Un événement terrible va le lui rappeler avec violence et sidération. Le 11 octobre 2019, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, un élu du Rassemblement National menace de faire suspendre la séance, si l'accompagnatrice d'élèves, venus dans le cadre du programme « Ma République et moi » découvrir les rouages de la démocratie ne quittait pas l'hémicycle. Son tort : être voilée.

Le coup éveille chez Issam de vieux souvenirs oubliés, la honte ressentie quand sa mère est venue voilée le chercher à l'école, le désir chevillé au corps de ses parents de se fondre dans la masse, sans jamais y parvenir totalement, faute de maîtriser parfaitement la langue... Avec beau-coup d'humour, de tendresse et d'ingéniosité, le jeune artiste invite à partager son quotidien, à pénétrer dans son intimité, celle de sa mère, pour tenter de démonter les mécanismes qui mènent à la haine, et à l'incompréhension de part et d'autre.

Plus qu'un spectacle, *Ma République et Moi* est une rencontre humaine avec un artiste, une performance qui conjugue habilement divertissements légers et sujets plus graves. De La Marseillaise à *Lascia ch'io pianga* de Haendel, qu'il chante divinement, Issam Rachyq-Ahrad navigue, par vidéo interposée, sous le regard tendre de sa mère, sur une crête tenue entre cabotinage et sensibilité. Le charme opère. Le pari est gagné, le faux stand-up mais vrai seul-en-scène fait vaciller les préjugés et dévoile la vie d'un homme d'aujourd'hui.

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT

Ma République et moi

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ISSAM RACHYQ-AHRAD

Riche du succès de ce premier spectacle qui a parcouru la France tout au long de la saison, l'auteur, metteur en scène et comédien Issam Rachyq-Ahrad présente *Ma République et moi* au Théâtre des Halles. L'occasion de s'adresser à toujours davantage de publics en endiguant les clichés de l'intolérance.

L'inspiration artistique peut fleurir sur les terrains les plus nauséabonds. Tant mieux. Elle permet de couvrir leur puanteur. C'est ce que fait Issam Rachyq-Ahrad dans *Ma République et moi*, spectacle imaginé suite à un événement ayant défrayé la chronique, il y a quelques années : la prise à partie d'une mère d'élève de CM2 dans l'enceinte du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, par un responsable du Rassemblement National, parce qu'elle était voilée. C'était le 11 octobre 2019. Cette femme, accompagnée de son fils de 10 ans, était l'une des accompagnatrices d'une sortie scolaire organisée dans le cadre d'un programme intitulé *Ma République et moi* qui avait pour objet de faire découvrir à des élèves le fonctionnement d'une institution démocratique. L'écho médiatique de cette violente agression verbale a replongé le comédien dans son propre passé. L'idée de son premier seul en scène était né.

Le portrait sensible d'une mère par son fils

Ma République et moi revient sur des scènes d'humiliations vécues par Issam Rachyq-Ahrad lorsqu'il était enfant. L'artiste « convoque les souvenirs de sa vie quotidienne auprès de sa mère pour sortir de son incompréhension et



Issam Rachyq-Ahrad dans *Ma République à moi*.

© DR

de son propre préjugé contre ce bout de tissu qu'elle [portait] ». Il « mêle lucidité, humour et tendresse pour parler des relations entre parents et enfants et de la place de chacun au sein de la société ». Issam Rachyq-Ahrad propose un portrait théâtral de cette mère d'origine marocaine. C'est d'ailleurs chez elle qu'il nous invite. Du thé et des gâteaux sont prêts. Il lui donne la parole et lui offre, par le biais de ce spectacle qui veut toucher le plus grand nombre, « la possibilité d'une réparation ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue de Roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 14h. Relâche les mercredis.
Tél. : 04 32 76 24 51.

Issam Rachyq-Ahrad, la République et sa mère



Photo Pascal Victor

Dans son premier spectacle, un seul en scène, l'artiste brosse un joli portrait de sa mère en traitant, de trop loin, le sujet de l'immigration et de l'intégration.

Tel qu'il se dépeint au travers de son premier spectacle, Issam Rachyq-Ahrad est un jeune homme extraordinairement doux, simple et affectueux. De fait, il est à contrecourant de l'époque. Étrange et inquiétant constat... Parce qu'aujourd'hui, le sujet dont il s'empare – l'immigration, l'intégration, l'identité – déchire la société avec une violence inouïe. Parce que désormais, il est difficile de parler de ça, sans avoir envie de crier et de se battre. Quand le racisme le plus décomplexé s'entend sur les chaînes de télévision supposément populaires, prolifère dans cette presse dite patriotique, et se traduit au travers d'une loi nauséabonde, bientôt promulguée sous un gouvernement soi-disant centriste, inspirée par le Rassemblement National.

Dans ce contexte, Issam Rachyq-Ahrad a choisi de nous parler de sa mère. Qui l'impressionne. Qu'il choie. Qu'il veuille défendre. Il cite un événement déclencheur : le 11 octobre 2019, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-

Franche-Comté, un élu du RN s'en est pris à une femme, lui ordonnant de retirer son voile. Son spectacle, explique-t-il, est conçu comme une réparation à cette humiliation.

Seul en scène, et sur un plateau quasiment nu (hormis un fauteuil rouge et un poste de radio), il évoque son enfance, en Charente, son rapport aux arts, au théâtre, au chant ; il fait part de ses questionnements identitaires, avec cette mère qui lui faisait un peu honte avec son voile, devant l'école. C'est surtout de sa mère dont il est ici question justement ; son rapport à la France, son accent, son amour pour Dalida, sa recette secrète pour préparer le thé ; cette mère qu'il incarne avec beaucoup de tendresse et pas mal d'humour ; cette mère que l'on verra sur un écran et que l'on retrouvera à la fin de la représentation, quand le public sera invité à boire le thé.

C'est un petit spectacle. Parce que Issam Rachyq-Ahrad est très (trop ?) près de son sujet et qu'il ne parvient pas tout à télescoper sa touchante déclaration d'amour avec les enjeux sociétaux et politiques du moment. Et pourtant, qu'il est agréable d'entendre une telle voix aujourd'hui... Parce que ses mots sont joliment choisis. Parce que Issam Rachyq-Ahrad chante très bien. Parce qu'il a beaucoup de charme (et un très beau sourire). **Maintenant, on a hâte de le voir grandir.**



•Off 2024• "Ma République et moi" Histoire en-jouée d'un dévoilement... Où l'on voit non sans plaisir le théâtre mettre à nu les préjugés nationaux

09/05/2024

Lorsqu'un certain 11 octobre 2019, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, un élu du Rassemblement (antiphrase) National...

Brèves & Com

• Quelles pratiques culturelles des français pour le spectacle vivant en 2023 ?

19/01/2024

• Nomination d'Aurore Fattier à la direction de la Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie

19/12/2023

• Nomination de Frédéric Bélier-Garcia à la direction de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers

29/11/2023

• Nomination de Simon Fleury à la direction de Dieppe Scène nationale

Articles Récents

© Xavier Cantat.

AVIGNON 2024

•Off 2024• "Ma République et moi" Histoire en-jouée d'un dévoilement... Où l'on voit non sans plaisir le théâtre mettre à nu les préjugés nationaux

Lorsqu'un certain 11 octobre 2019, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, un élu du Rassemblement (antiphrase) National intervient – "au nom de la laïcité, des valeurs de la République et de la liberté des femmes de par le monde" (références ayant statut ici d'antiphrases) – pour exiger qu'une femme accompagnant les enfants invités retire son voile, Issam Rachyq-Ahrad se croit victime d'une hallucination... L'histoire privée de sa propre mère, confrontée aux humiliations et rejets banalisés, se rejouerait-elle en direct sur la scène publique d'un hémicycle de la République ?

"Ma République et moi"

Issam, originaire de Cognac – cité charentaise mondialement connue pour son eau-de-vie – et se sentant de fait pleinement "citoyen charentais", est devenu grâce à l'école de la République auteur, metteur en scène et interprète. C'est donc tout naturellement à la scène qu'il va confier – lui l'enfant d'une mère marocaine accueillie en France au titre du regroupement familial accordé naguère par Giscard d'Estaing afin d'intégrer les travailleurs étrangers dont l'économie du pays avait alors grand besoin – le soin de mettre en jeu l'histoire "exemplaire" de sa propre mère. Un prêt-à-porter pour un rendu... L'école lui ayant permis de s'extraire de la condition de ses parents exploités, il entend à son tour favoriser le passage des générations suivantes vers l'émancipation grâce aux arts vivants. Avec, pour tout décor, le fauteuil rouge de sa mère et sa radiocassette, son entrée en jeu est tout sourire. Loin de la hargne vindicative affichée souvent par les contempteurs de l'Arabe diabolisé, c'est sa bienveillance naturelle qui, d'emblée, nous illumine. Lançant au public un chaleureux "Marhaban", le bienvenue de sa mère en arabe, il crée de suite une complicité en montrant sur son portable la photo de son fils tout aussi rayonnant de vie.

Et lorsqu'il s'amuse à décompter les arabophones présents, c'est pour mieux nous rassurer : s'adressant à ses "frères humains" (cf. son rôle dans "Ô vous frères humains" d'Alain Timar, Avignon 2014), il s'emploiera à traduire les (courts) passages de la langue d'origine de ses parents afin de ne risquer laisser personne sur la touche... Une petite intention qui résonne en creux avec "l'accueil" réservé aux étrangers très souvent abandonnés sur notre sol à leur langue...



© Alexandre Slyper

Plongée dans son existence de petit Arabe français ayant vécu en HLM avec vue imprenable... sur un centre commercial d'un côté et une station d'épuration de l'autre. Toujours avec un brin d'humour et une grande tendresse, il racontera les modélisations de pensée de ses parents, victimes du formatage sociétal : "Lire, c'est pour les bourgeois" disait la mère, quant au père, maçon, il découpait la vie à l'aune de ses nécessaires "C'est cher, c'est pas cher". Les papiers administratifs, à la maison, c'est lui qui les remplissait. Tout comme il assistait ses parents lors des réunions parents-professeurs. Aucun misérabilisme dans cette évocation, mais la réalité vécue donnée à voir et à entendre sur un plateau de théâtre. Sa mère au prénom de Reine... Une histoire d'amour qui perdure au-delà de la honte qu'il a pu ressentir à ses dix ans pour une mère ne ressemblant pas au canon de l'éternel féminin occidental portant talons ou aux modèles faisant la couverture des magazines people. Lui-même, n'échappant pas aux diktats normatifs, n'a-t-il pas "caché" un temps sa mère avec en prime une culpabilité latente ? Expérience sensible partagée avec d'autres ayant eu au même âge honte de leur père venant, dans une voiture familiale ressemblant "à une caisse à savon", les attendre en bleu de travail à la sortie du lycée...

En dramaturge accompli, grâce à son cursus théâtral public, Issam n'hésitera pas à endosser le personnage de sa mère, pour qui la seule chose qui passe avant les enfants... c'est Dieu. Revêtant alors méticuleusement son voile dans une chorégraphie ralentie savamment étudiée, il s'assoit dans son fauteuil. Adoptant la posture de sa génitrice écoutant Dalida, son idole à laquelle elle a toujours rêvé ressembler, il/elle grènera les souvenirs enfouis d'une existence de femme libre... Son permis de conduire, la liberté ! Ses formations, son poste de cuisinière à l'hôpital, un travail apprécié ! En revanche, ce qui l'a empêchée, la mère, c'est l'accent. Oui, quand c'est celui de Jane Birkin, on le trouve charmant, mais le sien... Et l'humour triomphe encore dans la saillie concernant ses exigences vis-à-vis de ses enfants : "Si vous travaillez pas à l'école, je vous tue !", assortie du commentaire hilare de sa progéniture : "injonction plus efficace en matière d'éducation que les prescriptions de Maria Montessori"...

Mais si l'humour – encore lui – est une botte secrète utilisée en commun avec sa mère pour mettre à distance les outrages subis, il n'empêche aucunement la gravité lorsque jaillissant de la pénombre est projetée sur un écran blanc, accompagnée d'une musique douce faisant contrepoint, la litanie d'insultes "ordinaires" qu'elle reçoit. Inutile de les citer ici, sauf une peut-être... identifiant leurs origines : "La France aux Français. Jeanne, sauve-nous !". Pas question pour autant, fût-ce pour souligner l'impensé des médiocres, de plomber la tonalité joyeuse de cette conviviale rencontre (théâtrale)... Issam entonnera en arabe et avec talent un chant sur une musique baroque du compositeur Georg Friedrich Haendel, celui-là même qui avait librement choisi que son nom change de graphie en fonction du pays où il se trouvait. En revanche, si pour Issam demander à ses seize ans la nationalité française s'imposait comme une évidence coulant de source, la proposition de l'agent de l'état civil lui proposant alors de franciser son nom "afin de favoriser son intégration" le laissera pour le moins perplexe... Sous une pluie de confettis tombant des cintres, celui qui s'appelle toujours du beau prénom d'Issam, fêtera sous nos yeux complices son intronisation hexagonale. Viendront le temps de la préparation du thé par la mère, filmée de sa cuisine, et des secrets révélés... Celui de la touche supplémentaire à apporter au goût sans pareil de la concoction matriarcale, et enfin celui de son choix singulier de porter le voile... Un choix tout personnel, aux antipodes des idées reçues, faisant voler en éclats les préjugés communs. On ressort de cette cérémonie artistique – c'en est une, si familiale et conviviale soit-elle – profondément touché par la sincérité à fleur de peau d'un fils mettant en jeu l'amour qu'il porte à sa mère présente ce soir-là dans la salle, une mère généreuse qui nous a préparé thé et gâteaux...

Mais bien au-delà du beau roman familial incarné avec humour et fantaisie, ce qui est présenté prend allure de récit initiatique, de fable poétique et politique. En effet Issam Rachyq-Ahrad, en plus de ses talents professionnels, porte en lui une intelligence sensible...

Il a fait sien le mantra que pour combattre l'ineptie des rejets des racistes de tous poils, "il ne fallait pas utiliser les outils du maître pour détruire sa maison" (cf. discours d'une féministe noire, New York 1979), ne pas s'abandonner à la tentation primaire de répondre en miroir à la violence aveugle, et, tout au contraire, faire preuve d'une douceur naturelle totalement... désarmante !

Texte : Issam Rachyq-Ahrad. Mise en scène et jeu : Issam Rachyq-Ahrad. Collaboration artistique : Thibault Amorfini. Dramaturgie, scénographie : Fréd Hocké. Lumière : Fréd Hocké. Création son : Frédéric Minière. Chant : Jeanne-Sarah Deledicq. Régie lumière, son et vidéo : Zacharie Dutertre, Nicolas De Castro, Fréd Hocké. Durée : 1 h. Représenté le 30 avril 2024 à La Manufacture - CDCN à Bordeaux (33). Tournée



© Xavier Cantat.

Du 22 au 26 mai 2024 : Théâtre Gérard Philipe - CDN, Saint-Denis (93).

•Avignon Off 2024•

Du 29 juin au 21 juillet 2024. Tous les jours à 14 h. Relâche le mercredi. Théâtre des Halles, Salle de la Chapelle, 22, rue du Roi René (entrée public), Avignon. Réservations : 04 32 76 24 51.

>> theatredeshalles.com

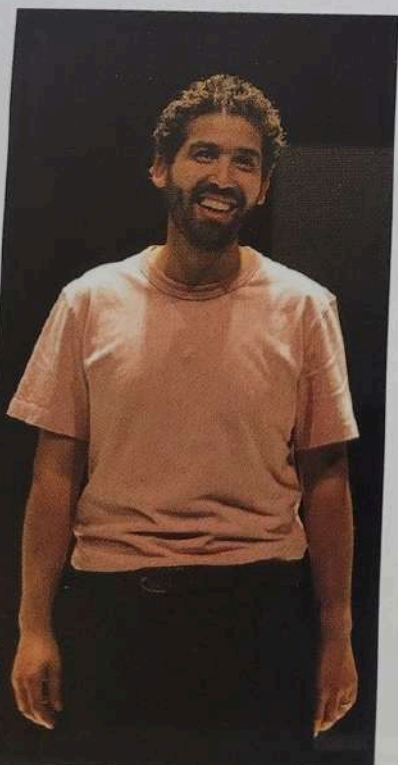
Yves Kafka
Mercredi 8
Mai 2024

AVIGNON OFF

Vive la République d'Issam Rachyq-Ahrad !

A 40 ans (il en fait dix de moins), l'acteur Issam Rachyq-Ahrad s'est pour la première fois lancé dans l'écriture d'un seul en scène. En fait, il n'y est pas vraiment seul mais on ne vous en dit pas plus. Sachez seulement que *Ma République et moi*, créé en mai dernier au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, est un spectacle aussi intelligent, malicieux et généreux que la mère de son auteur-interprète. C'est pourtant une scène pénible qui fut son point de départ : l'esclandre fait par Julien Odoul, membre du Rassemblement National, lors d'une séance du Conseil régional de Bourgogne-France-Comté en octobre 2019, pour réclamer à cor et à cris l'expulsion d'une spectatrice voilée.

Ma République et moi



Que pensez-vous de la position de la France vis-à-vis du voile ? A Londres, on voit des bobbies sikhs coiffés d'un turban, ce serait inenvisageable chez nous.

Issam Rachyq-Ahrad : D'abord, il n'est jamais question de voile mais de foulard dans *Ma République et moi*. La nuance sémantique est importante. **Ma maman, dont il est beaucoup question dans la pièce, parle de foulard, jamais de voile. Jusqu'à mes 35 ans je ne savais pas pourquoi elle le portait.** Pour écrire ce spectacle, je lui ai posé la question, elle m'a répondu : "Si je te le dis, tu vas avoir des problèmes. Je ne veux pas que tu en parles." En fait, elle le porte pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la religion. C'est sa liberté et je la respecte. Vous avez raison de comparer la France et l'Angleterre. En

Belgique aussi, ou en Suisse ce spectacle n'aurait aucune résonance. La question du foulard est franco-française. Moi, tout ce que je veux, c'est montrer l'intelligence, l'humanité, le patriotisme de ma maman.

On ne peut nier qu'en France les musulmans intégristes font pression sur les femmes pour les forcer à porter le foulard.

Je suis marié depuis 10 ans avec une Franco-Marocaine musulmane qui a choisi de ne pas le porter et je ne suis pas témoin de pressions sur elle. La France n'est pas l'Iran ni l'Afghanistan. Pour ma part, sur les deux femmes de ma vie, ma mère et ma femme, l'une porte le voile et l'autre pas. Ce qu'il faut préserver, c'est la liberté de choix. On a une devise formidable : liberté, égalité, fraternité, à quoi ces derniers temps s'est ajouté le mot fondamental de laïcité.

Si l'extrême-droite venait au pouvoir en France, vous sentiriez-vous en danger ?

Je suis Français mais, étant né au Maroc, j'ai la double nationalité. Je ne suis devenu Français qu'à 16 ans. Je peux donc être déchu de ma nationalité française. Si jamais je venais à commettre un délit grave, on peut me jeter dans un avion et m'envoyer au Maroc.

*Propos recueillis par
Jacques Nerson*

■ *Ma République et moi*, de et par Issam Rachyq-Ahrad. Théâtre des Halles, 22 rue du roi René 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 29/06 au 21/07,

Télérama

Ma République et moi

De et par Issam Rachyq-Ahrad.
Durée : 1h30. Du 22 au 26 mai
(complet le 26 mai), 20h
(du mer. au ven.), 18h (sam.),
Théâtre Gérard-Philipe,
59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-
Denis, 01 48 13 70 00. (6-23€).

TRT Issam Rachyq-Ahrad campe sa mère venue du Maroc, maîtresse absolue de la fête comme des saveurs gourmandes. Avec une lenteur toute délicate, elle se couvre la tête d'un voile écru, cet accessoire qui fera d'elle une femme soudain regardée différemment, et raconte avec une grâce simple son voyage entre les deux rives de la Méditerranée, sa jeunesse cheveux au vent, le travail, la mort du mari, les relations à construire dans une société nouvelle où l'on a si envie de s'intégrer. La raison d'être de ce spectacle est plus sombre qu'il n'y paraît : elle découle d'une scène filmée lors d'une assemblée du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté en 2019, dont un extrait est projeté. On y voit une mère voilée, accompagnant son fils à une journée citoyenne intitulée « Ma République et moi », être menacée d'expulsion par un élu RN. En révélant l'intimité tranquille de sa famille, Issam Rachyq-Ahrad envoie une élégante réponse aux fauteurs de haine. — **E.B.**



Télérama'

ICI ET AILLEURS



REPÉRÉ

Nom

**ISSAM
RACHYQ-
AHRAD**

Âge

40 ans

Profession

Comédien

Par Emmanuelle
Bouchez

Actualité

Il débarque dans le Off d'Avignon avec un seul-en-scène aussi percutant que lumineux : *Ma République et moi*. Il y pose la question du pas que nous sommes prêts à faire pour accueillir l'autre, à travers le parcours de sa mère, venue du Maroc dans les années 1950 parce qu'elle désirait une meilleure vie et que la France la faisait rêver.

Ascendants

Des parents qui travaillent et n'ont pas de temps pour la culture. Une chanson d'Aznavour qui fait naître en lui, dès l'adolescence, des désirs de bohème alors qu'il file à vélo, du côté de Cognac, entre centre commercial et rangs de vigne à l'infini. Un metteur en scène, Ahmed Madani, qui l'embauche dans le premier volet d'une trilogie consacrée à la jeunesse, *Illumination(s)*, alors qu'après sa sortie de l'École nationale d'acteurs de Cannes, en 2010, aucun metteur en scène ne lui a proposé de rôle pendant deux ans. La mixité sociale et culturelle n'avait pas encore vraiment gagné les scènes.

Signe particulier

Étudiant en droit à l'université de Bordeaux, il voulait devenir avocat. Il s'inscrit, par hasard, au conservatoire de la ville pour affiner ses performances oratoires. Le théâtre est une révélation ! L'année suivante, il réussit le concours de deux grandes écoles d'art dramatique en même temps... En 2019, la vidéo d'une mère volée accompagnant son enfant au conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et qui subit la vindicte d'un élu du RN déclenche chez lui le besoin d'écrire. « *Parce que ces questions sont toujours traitées par les journalistes, jamais de l'intérieur, par le biais d'une écriture sensible.* » Il en fera son premier spectacle. Depuis l'automne dernier, celui-ci emballa les salles. L'arrivée de l'extrême droite au pouvoir le forcerait à jouer de plus belle, pour qu'au moins on puisse être ensemble au théâtre comme au foot, sur une « *petite surface de réparation entre équipes d'horizons différents* » ●

■ Du 29 juin au 21 juillet à 14h, Théâtre des Halles, Festival Off d'Avignon, tél. : 04 32 76 24 51.

Le comédien évoque sa mère venue du Maroc dans son seul-en-scène (à gauche), élégante réponse aux fauteurs de haine.

CONTACT

ARTISTIQUE

ISSAM RACHYQ-AHRAD

06 89 97 72 63

issamrachyq@iwacompagnie.com

PRESSE

NATHALIE GASSER

06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

ACCOMPAGNEMENT / DIFFUSION

Tapioca, accompagnement d'artistes et artisan d'images

ALEXANDRE SLYPER

06 73 42 37 78

alexandre@tapiocaetmoi.com

IWA COMPAGNIE

14 Résidence Saint Fiacre 16100 Cognac.